

Éditorial

Réchauffement climatique et mines, un cocktail explosif !

Dans le cas des bouleversements climatiques et dans celui des mines anti-personnel, ce sont les personnes les plus vulnérables et les moins concernées qui subissent les conséquences d'actions perpétrées par d'autres.

Les forces armées posent les mines, mais ce sont les civils qui souffrent de la perte de zones agricoles, de l'insécurité et des handicaps.

Les pays industrialisés ont exploité charbon, pétrole, gaz, contribuant à augmenter l'effet de serre. Mais ce sont les pays les moins impliqués dans l'exploitation et l'usage des énergies fossiles qui se trouvent être les plus vulnérables aux changements climatiques et qui sont les premiers à en subir les conséquences à large échelle (montée des eaux, sécheresses, inondations).

L'injustice des mines, j'y ai été confronté lors de mon engagement auprès du CICR, il y a une vingtaine d'années, avant que je rejoigne l'équipe Digger pour mettre en place des opérations sur le terrain. Actuellement, alors que je développe des solutions dans le domaine des énergies renouvelables et des économies d'énergie, ce même sentiment d'injustice m'habite quand je pense que d'autres subissent les conséquences de notre train de vie.

Modestement, en réhabilitant des terrains minés, la fondation Digger restaure des espaces naturels et offre des moyens de résilience face au changement climatique. À l'avenir, elle relèvera ce défi avec des machines de déminage dotées de moteurs moins polluants, conformes à de nouvelles normes.

Ainsi chacun est amené à s'adapter, mais ce genre de défis ou de contraintes contient en germe un potentiel qui permet de déplacer des montagnes et d'offrir des perspectives d'espérance.



Max Boegli, Membre du conseil de fondation

Il parraine Digger

David Gagnebin

Dans la famille Gagnebin, originaire de Renan dans le Jura bernois, les horlogers se succèdent depuis près de 300 ans.

En 2013, David Gagnebin fonda la marque G.Gagnebin & Cie, du nom de la société de son arrière-grand-père. C'était reprendre la tradition avec panache ! Ses créations se voient au poignet du tennisman Marco Chiudinelli, de l'artiste Laura Chaplin, petite-fille de Charlie Chaplin et même d'un conseiller fédéral.

En 2015, il a réalisé une édition limitée de trente montres numérotées et gravées au nom de la Fondation Digger et vendues (comme des petits pains) au profit de celle-ci. Pour David Gagnebin, très attaché à sa région, soutenir la fondation au moyen de sa passion était à la foi un bonheur et un honneur.



Une belle leçon

« Ayant grandi à Saint-Imier, j'ai très tôt suivi les aventures de la fondation Digger. Il y a quelques années, j'ai rencontré son directeur Frédéric Guerne. En échangeant avec lui, j'ai compris à quel point toutes ces personnes investies pour une cause si noble étaient animées par ce désir d'aider leur prochain ! Je sais à quel point le chemin est... miné, mais je suis admiratif de ce courage et de cette volonté de ne jamais renoncer, ayant en vue cet objectif de sauver le plus de vies possibles. Une belle leçon ! »

Retrouvez les parrains de la Fondation Digger sur notre site : <https://foundation.digger.ch/fr/parrains/>



Notre civiliste Toni sous son équipement de soudeur.

Dans les coulisses

Parole au civiliste

Chez Digger, nous accueillons régulièrement des civilistes. Voici Toni, âgé de 24 ans. Il travaille en production de janvier à octobre 2021.

De père agriculteur, Toni est passionné de machines depuis son adolescence. Commencant par réparer les machines agricoles du domaine, il passe ensuite, au fil des années, aux mobylettes, aux motos puis enfin, aux voitures.

Deux formations en poche plus tard, le voici aujourd'hui à Tavannes. Constructeur métallique à la base, il effectue ensuite une post-formation de mécanicien sur machines de chantier.

Deux défis

Lors de la construction des engins de déminage, les défis, auxquels le civiliste est confronté, sont doubles. En effet, le travail de la tôle Hardox, créée pour résister à l'abrasion et utilisée comme blindage des machines, est complexe. Par ailleurs, certaines pièces de la machine réclament un savant assemblage. Ce qui demande une grande réflexion lors de leur construction. Deux complexités, que Toni semble s'atteler à résoudre avec grand plaisir ; preuve en est le sourire qu'il affiche en parlant de son travail quotidien.

Se sentir utile

Classement de documents, rangements, nettoyage et préparation des pièces : tout le travail confié à Toni n'est peut-être pas aussi intéressant que la construction, mais c'est la règle du jeu du service civil. Et cela n'empêche pas le jeune homme de

se sentir utile chez Digger en raison de la mission humanitaire des machines de déminage.

Fin septembre, toutefois, le civiliste reprendra son chemin en direction de Thounne. C'est en effet au bord du lac, dans une entreprise de machines de chantier, que continuera sa carrière.

Pour son excellent travail ainsi que le début de sa vie professionnelle à proprement parler, la Fondation Digger tient à le remercier et à lui souhaiter plein succès !

Sylvie Egloff

Poste de civiliste à repourvoir

Digger est à la recherche d'un serrurier ou équivalent devant accomplir son service civil dès octobre 2021.

Tu possèdes de bonnes connaissances en construction métallique ou en mécanique ? Tu apprécies les travaux hors du commun et ta polyvalence te permet de relever de nouveaux défis ? Alors nous nous réjouissons de recevoir ta candidature !

Tu trouveras plus d'infos sur le portail du service civil sous l'annonce « Aide serrurerie machines de défrichage (82441) » sur le site : <https://www.ezivi.admin.ch>

Sur le terrain

Collaborateurs et machines rongent leur frein

En ce moment, auprès de la Fondation Digger, nous vivons des périodes très contrastées. En effet, tandis que l'économie mondiale reprend gentiment son cours, l'un ou l'autre nouveau projet de déminage semble à nouveau se mettre en place. Une machine se construit alors et semble bientôt prête à partir. Quand soudain, les frontières entre les pays se ferment à nouveau, suivant l'évolution de la situation sanitaire.

En outre, la recherche de fond est de plus en plus difficile. Deux raisons qui retardent, malheureusement, l'avancée de nos projets sur le terrain. Quelle frustration !

En effet, comme dans les zones post-conflituelles, dans lesquelles œuvrent les machines Digger, règne donc, à Tavannes, un certain sentiment d'insécurité : une impression d'avancer en terrain

Cambodge, 2020 : après le passage de notre machine de déminage, les champs de mines sont devenus des champs de manioc.

Source de la photographie : MAG.

miné ! Collaborateurs et machines rongent leur frein tout en ayant l'ennui du terrain.

Toutefois, en-dehors du déminage à proprement parler, certaines machines et systèmes, créés par la Fondation, sont de plus en plus demandés. Notamment pour restaurer des tunnels (cf. précédente D-News) ou des zones chimiquement contaminées. Autrement dit, aussi pour contribuer à l'amélioration de la vie quotidienne des personnes. Ce qui est une excellente nouvelle.

Spécialement en ces jours, à vous, qui croyez en un monde meilleur en continuant à nous apporter votre soutien, indéfectible et généreux, nous vous remercions, une fois de plus, du fond du cœur !

Sylvie Egloff

Made in Tavannes

Un déminage moins polluant

On dit que les champs de mines sont des zones contaminées et *dépollution* est souvent utilisé comme un synonyme de *déminage*. C'est une façon de parler, mais il est vrai que les mines antipersonnel et la pollution au sens strict ont un certain nombre de points communs : elles sont dangereuses, discrètes, durables et difficiles à éliminer.

Nos machines polluent-elles ?

Mais nous ne devons pas oublier que le déminage a lui-même un certain impact sur l'environnement. Par exemple, comme tous les moteurs diesel, ceux de nos machines de déminage rejettent des particules fines et des gaz à effets de serre.

Ces polluants contribuent au réchauffement climatique et peuvent représenter un risque occasionnel pour la santé des démineurs, même si l'air qu'on respire sur la plupart des champs de mines est probablement plus propre que celui de nos centres-villes.

Nouvelles normes, nouveaux moteurs

Ces émissions polluantes sont d'ailleurs régies par des normes internationales qui deviennent régulièrement plus sévères, et nos machines doivent aussi les respecter. Cette mise en conformité, qui nous a occupés ces derniers mois, nous demande à chaque fois un immense investissement, rela-



tivement au petit nombre de machines que nous produisons. Nous devons adapter celles-ci à de nouveaux types de moteurs, moins polluants, qui répondent aux règles en vigueur dans les pays où elles seront importées et employées.

Adaptation au contexte local

Les normes les plus sévères sont en vigueur en Europe occidentale et aux États-Unis. Les moteurs des machines destinées à ces régions doivent désormais répondre à l'équivalent de *Stage V* selon les Normes européennes d'émission (contre *Stage IV* jusqu'à présent). Ailleurs dans le monde, le carburant contient souvent plus de soufre et nous ne pouvons pas y envoyer de machines dotées de moteurs aussi performants. Ainsi, les machines destinées à l'Afrique, par exemple, auront désormais un moteur répondant seulement à *Stage IIIa* (contre *Stage II* jusqu'à présent).

	jusqu'en 2020	À partir de 2020
Afrique, reste du monde	Stage II	Stage IIIa
Europe et USA	Stage IV	Stage V

Somme toute, la part de pollution imputable au déminage humanitaire est extrêmement faible par rapport à d'autres secteurs économiques. Mais de nos jours, on ne peut ignorer l'impact environnemental d'aucune activité humaine, tant le destin de l'homme est lié à celui de la nature qui l'entoure.

Aloïs Tschanz



Soirées estivales chez Digger

Cet été, afin d'apporter une note estivale, les guides de l'exposition se sont mués en conteur et conteuse. Une chanteuse et un pianiste ont rejoint la nouvelle troupe. Hélas, la météo n'a pas joué le jeu chaque soir. Toutefois, le spectacle, original et de qualité, est prêt à être à nouveau joué. Peut-être lors de l'éventuel été indien, qui semblerait se profiler ?

L'information est accessible sur : <https://expo.digger.ch/fr/>

Nous vous y attendons avec grand plaisir ! S. E.



Une visite à la Pimpinière

« M. Meyer, les D-News seront-elles prêtes à temps ? » C'est la question que nous posons quatre fois par an à M. Meyer, maître-socio-professionnel à la Pimpinière, dont l'équipe composée d'Alexandra, Vanessa, Laetitia, Jean-Claude et Murielle, assure la mise sous pli de notre bulletin trimestriel. Nous ne pouvons nous empêcher de poser la question, même si nous savons très bien que la réponse sera positive et que tout sera parfait comme à chaque fois depuis 2012.

Une si longue collaboration avec la fondation en faveur des personnes handicapées du Jura bernois méritait bien une petite visite de courtoisie. En route pour les ateliers de Tavannes ! Là, trente personnes, avec l'aide de cinq maîtres socioprofessionnels, accomplissent des tâches de sous-traitance au bénéfice d'entreprises du secteur de l'horlogerie et de l'industrie (nettoyage et conditionnement de matériel) ou de la fromagerie (fabrication d'emballages pour les têtes de moine), ainsi que pour des associations, des paroisses et même certaines communes de la région (mise sous pli de courriers et préparation du matériel de vote).

M. Meyer me conduit ensuite dans un autre atelier où la cire colorée embaume l'air. On y fabrique aussi des bougies, ainsi que d'autres objets d'artisanat, comme des allume-feu, des porte-monnaie en cuir, des porte-clés, des cartes, des bouillottes, des sachets de lavande, des coussins, etc. L'étoffe en lin est tissée sur place dans une grande pièce lumineuse à l'étage. La production est mise en vente dans des marchés de la région, ainsi que dans une boutique sur place. Endurance, précision et dons artistiques : les résidents de la Pimpinière ne manquent ni de talents, ni de compétences. Le travail est réparti selon les capacités de chacun et fractionné jusqu'à ce que son exécution soit facile. Ajoutons un peu d'humour, une dose de patience et d'empathie : ici comme partout ailleurs, a-t-on trouvé meilleure recette de succès ? A. T.

D-NEWS



Bulletin trimestriel de la Fondation

SEPTEMBRE 2021

n° 61

RÉDACTION

Sylvie Egloff, Samuel Gafner,
Aloïs Tschanz

PHOTOS

Digger, MAG

IMPRESSION

Pressor SA,
Delémont

MISE SOUS PLI

Fondation La Pimpinière,
Tavannes

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

Digger

FONDATION DIGGER

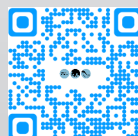
Route de Pierre-Pertuis 28
Case Postale 59

CH-2710 Tavannes
+41 (0)32 481 11 02
info@digger.ch
www.digger.ch



CCP 10-732824-2

IBAN CH15 0900 0000 1073 2824 2



C'est le nombre de dons effectués depuis 2006 par notre donateur le plus fidèle. Un grand merci à toutes ces personnes qui renouvellent leur soutien à la Fondation Digger de mois en mois, d'année en année.

Grâce à vous, son action peut s'inscrire dans la durée ! S. G.

